L'INSTALLATION D'UN RECTEUR

EN BASSE-BRETAGNE

1889

Raconter les choses de Bretagne, religieuses ou artistiques, n'est-ce pas le devoir aimé de la *Revue de Bretagne?* Et bien ! une des choses de Bretagne que l'on conserve avec un soin jaloux, c'est l'installation d'un recteur. La fête a lieu un dimanche ou un autre jour chômé.

Ce jour-là, *municipaux* et *marguilliers* assistent plus dévotemont à la grand'messe, comme du reste toute la paroisse. C'est le nouveau recteur qui la chante, et, le nouveau recteur, ils le dévorent des yeux, ils l'écoutent de leurs deux oreilles, ils l'aiment déjà de tout leur cœur. A l'issue de la grand'messe, les notables dîneront au presbytère. comme autrefois, car le clergé est conservateur du bon vieux temps, et les pauvres gens emportant les reliefs du repas, se réjouiront chez eux de l'arrivée de leur *Person neve.*

En l'an de grâce 1889, mon ami fut installé recteur dans une gentille paroisse du pays de Plestin. Oyez plutôt. Sur les talus, des genêts d'or, qui dressent leurs panaches entre les branches du chêne ou qui se suspendent en grappes touffues sur le chemin ; dans les pommiers fleuris, des merles moqueurs qui chantent ; sur la plus haute branche de l'orme, des grives qui sifflent à pleins poumons : partout des parfums ; des gazouillements et des bourdonnements partout. Sur toutes les routes, le long de tous les sentiers, des paysans qui se pressent, qui devisent tout haut ou qui rient à pleine bouche. Tout est en fête dans la paroisse : c'est l'installation du *Person neve.*

Au bourg, les cloches chantaient dans leur tour de granit dentelé. Notre-Dame et Saint-Tudual semblaient rajeunis, dans leurs niches gothiques. Le lutrin se dressait plus fier au côté de l'évangile : il

était entouré des premiers chantres de Tréguier, de Lannion et d'ailleurs. La chaire écoutait deux beaux sermons, en vieille langue celtique, celui de l'installateur, le grand recteur de Lannion, un savant, et celui du *recteur nouveau*, qui disait si bien : « Je suis votre ami et votre père ! » Les bonnes gens, tous ces braves laboureurs en étaient profondément émus, et, à vrai dire, on pourrait l'être à moins.

A la fin du banquet, qui a réuni les amis du recteur et les notables de l'endroit, les bardes ont chanté :

Les chansons d'autrefois, toujours nous les chantons !

Et qu'elles sont belles ces chansons, dans l'idiome d'or des hommes d'Armorique ! Quelle force, quelle expression naïve et suave dans cette poésie, que nos paysans sentent si bien et à laquelle ils applaudissent avec enthousiasme. Il est rare de l'entendre désormais les jours de noce ou de pardon : on n'y chante trop souvent que des romances françaises que personne ne comprend. Mais tant que nous aurons en Bretagne des installations de recteur, il ne sera pas permis de croire que :

L'ardent souffle s'éteint au cœur de la Bretagne.

Tant que *Ervoan* de *Lannuon* et dom Job de Buhulien tiendront la harpe de Merlin et de Hervé, nous pourrons dire que

... la lande a gardé la fleur de poésie.

Ils l'ont tenue harmonieuse et fière, à l'installation du recteur, mon ami. A son tour, le plus petit des bardes, le *roitelet*... de Saint-Yves, a gazouillé sa chanson, racontant la vocation du nouveau recteur, son compatriote du pays du Goélo et son condisciple au petit séminaire de Tréguier.

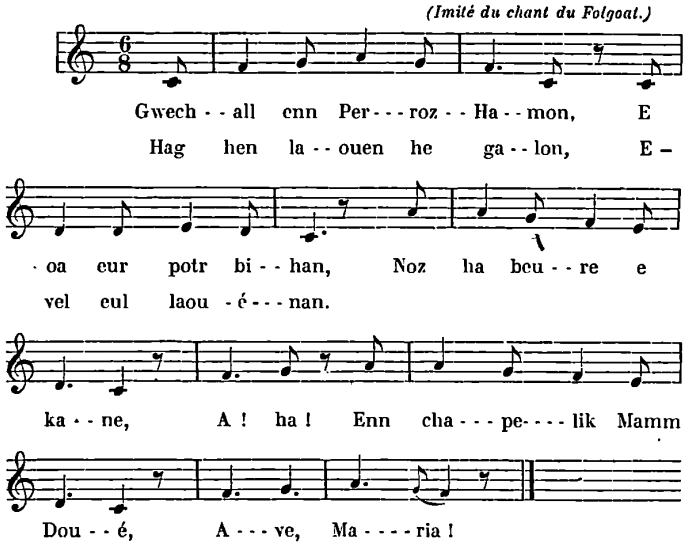
LOÏTOUS.

POÉSIES BRETONNES

ZON SISIK

D'ann otro A. Camus, person Trémel.

(Imité du chant du Folgoat.)



1. — Gwech-all, enn Perroz-Hamon,
E oa eur potr bihan,
Hag hen laouen he galon,
Evel eul laouenan.
Noz ha beure e kane,
A ! ha !
Enn Chapelig Mamm Doue :
Ave, Maria !

2. — Anna a glemme wecho,
War eunn dro gant Mari :
« Pelec'h man'r vugalego ?..
« Manet int da c'hoari... »
Ha kloc'h Perroz a lere :
A ! ha !
« Emaint war ma zro darre. »
Ave, Maria !

3. — Gwech ha gwel-all e pigne
Barz ar gader-zarmon,
Hag eno e prezege,
Vel eur person kanton.
Diski re d'ar vugale,
A ! ha !
Lavaret da Vamm Doue,
Ave Maria !

4. — O c'houd pelec'h e vane
Gant Soezik he c'hoar vad,
Na tad, na mamm ne groze,
P'arrie diwead.
Hi nevoa disket d'ehan
A ! ha !
Pedi, zarmon ha kanan
Ave, Maria !

5. — Plijet a re da Vari
Gwelet enn he chapel
He Sisik kez o pedi,
Pa ne oa met bugel,
Ha doustagid e lere :
A ! ha !
« Te vo beleg da Doue !... »
Ave, Maria !

6. — Hag a neuze peb unan,
Tre Pempoul ha Perroz,
A wele ar potr bihan
O vond beure ha noz.

« Ma, heman zo eur potr c'houek !
A! ha!
« Ha zur mad e vo beleg !.. »
Ave, Maria !

7. — Goude-ze el Landreger,
Pa dez da studian,
Sisik a oa eur skoler
Enn touez ar re wellan ;
Vit bean dous ha laouen,
A! ha!
Gwelloc'h ne vezo biken.
Ave, Maria !

8. — O ! nag omp bet evuruz !
Enn kloerdi Zan-Brieg,
Pa me sonj, me ve joauz
Ha me a wel dourek.....
Eno hon doa mignoned
A! ha!
Evel ne ve ken kavet !
Ave, Maria !

9. — Eno oa Job ha Michel[1]
Hag Ervoan ha Franzes,
Ha Iannik he goz viel
Ha gant-he levenez...
Hirie int deut d'az eured,
A! ha!
Fidel da Sisik bepred.
Ave, Maria !

10. — Achu e oa d'ar studi :
Sisik a oa beleg.
Dizrei a rez gant dudi

[1] Ann otro 'nn Alan, person Bulien ; ann otro Bertho, kure Rospez ; ann otro Bergot, person Zant-Kleve ; ann otro Josse, person Hospital-Landreger ; ann otro Connan, enn Kemper-Gwézénec,

Da Berroz-Plaeraneg.
Hag o welet he chapel,
A! ha!
E kanaz vel enn bugel
Ave, Maria!

11. — Enn de warlerc'h ar beure,
E klevet kloc'h Perroz,
O son joauz adarre.
Vel ma re gwech-all-goz,
O son oferen Sisik,
A! ha!
Ken devot d'ar chapelik.
Ave, Maria!

12. — Ar Werc'hez a vousc'hoerze
Enn pad ann oferén,
Ha Perroziz a lare
'N eur laret ho feden :
« Evuruz ar vugale
A! ha!
« A lavar da Vamm Doue
Ave, Maria! »

LAOUENANIG Z. E.

LA CHANSON DE SISIK

A M. l'abbé A. Camus, recteur de Trémel.

1. Autrefois, à Perros-Hamon, il y avait un petit garçon, joyeux de cœur comme un roitelet. Soir et matin il chantait, ah ! ha dans la chapelle de la Mère de Dieu, Ave, Maria.

2. Anna[1] se plaignait parfois en même temps que Marie : « Où donc sont les enfants?.. Ils sont restés jouer... » Et la cloche de Perros répondait : « Ils s'occupent encore de moi. »

3. De temps à autre il montait dans la chaire. Et de là, il prêchait comme un curé-doyen. Il apprenait aux enfants à réciter à la Mère de Dieu, Ave, Maria.

4. Sachant où il s'attardait avec Soezic, sa petite sœur, ni père ni mère ne *grondaient*, quand ils revenaient tard. Eux-mêmes lui avaient appris à prier, à prêcher et à chanter Ave, Maria.

5. Il plaisait à la Vierge Marie de voir en sa chapelle Sisik enfant, priant dévotement. Et doucement elle disait : Tu seras prêtre du bon Dieu.

6. A partir de ce temps, chacun pouvait voir entre Paimpol[2] et Perros, un garçonnet cheminant soir et matin. « Eh bien ! celui-ci est un garçon alerte : bien sûr il sera prêtre. »

[1] Anna et Marie, les aînées de Sisik.

[2] M. Fromal, un saint homme doublé d'un savant, professait le latin et le grec à Paimpol, et préparait aux humanités les jeunes kloareks du pays.

7. Plus tard à Tréguer, quand il vint achever ses études, il fut un des meilleurs écoliers. Aucun ne sera jamais ni plus aimable ni plus joyeux.

8. Oh ! que nous avons été heureux au séminaire de Saint-Brieuc ! Quand j'y pense, je pleure de joie et de regret. Nous y avions des amis, comme on n'en trouve point aujourd'hui.

9. Là étaient Job et Michel, Yves et François[1] et Iannik, le vieux poète, et chez eux joie et liesse... Aujourd'hui ils sont venus à ton installation, toujours fidèles à Sisik.

10. Les études étaient terminées : Sisik était prêtre. Il revint avec bonheur à Perros de Ploubazlanec. En revoyant sa chapelle, il chanta, comme autrefois, Ave, Maria !

11. Le lendemain matin, on entendit la cloche de Perros sonner joyeuse comme autrefois, sonner la messe de Sisik, le dévot de la petite chapelle.

12. La Vierge souriait pendant la messe, et les gens de Perros murmuraient, en disant leur prière : Heureux les enfants, ah ! ha ! qui disent à la Mère de Dieu : Ave, Maria ! »

LE ROITELET DE SAINT-YVES.

[1] MM. Allain, recteur de Buhulien ; Berthou, vicaire de Rospez ; Bergot, recteur de Saint-Clet ; Josse, aumônier des Dames-Hospitalières, à Tréguier Connan, à Quimper-Guézenec.